

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 41 (1907)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1907.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.

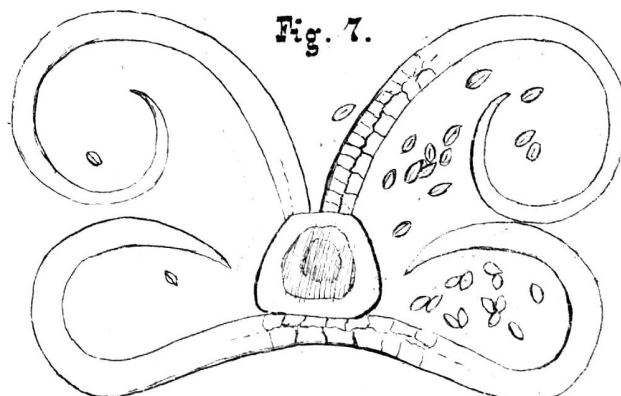
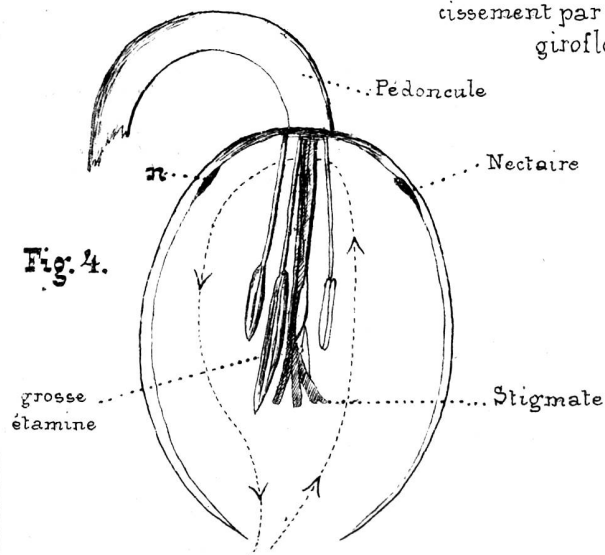
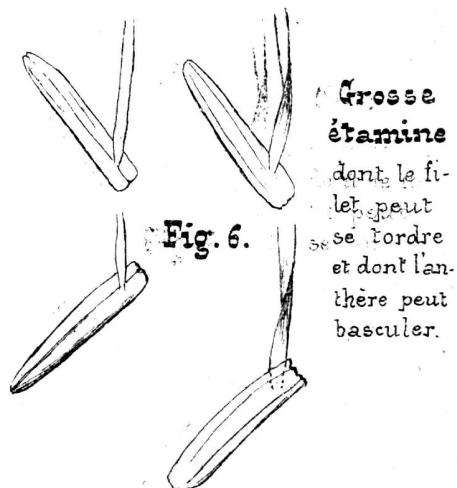
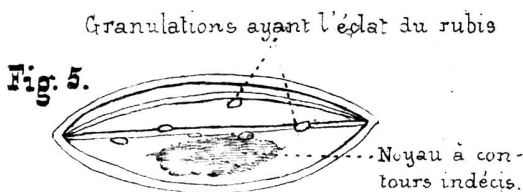
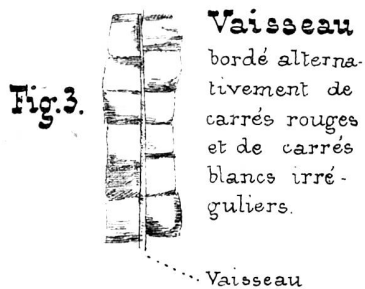
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

QUELQUES MOTS SUR LA PHYSIOLOGIE DE LA FRITILLAIRE PINTADE

Fritillaria Meleagris, L.

(SUITE ET FIN)

La Fritillaire pintade ou damier doit son nom à la disposition en petits rectangles qui affectent les taches colorées. Ces taches sont alternativement placées l'une à côté de l'autre, comme l'in-



Coupe longitudinale de la fleur
La ligne pointillée et à flèches marque le chemin que suivent les insectes butinants.

Coupe transversale à travers l'anthère (Gr. $\frac{64}{1}$)
De nombreux grains de pollen sont enfermés dans les espaces formés par les parois des loges, enroulées sur elles-mêmes.

dique la Fig. 3; les unes sont rouge-violacé, les autres, carminées, les autres, blanches; ce sont des «fenêtres»; c'est ainsi qu'en oecologie végétale on appelle les espaces lumineux du périclype. Les «fenêtres» sont physiologiquement des annexes du nectaire et servent à guider les insectes chercheurs de nectar vers la glande qui le fabrique. Les nectaires sont placés sur la ligne médiane de la pièce florale, près de son insertion sur le pédoncule (II, Fig. 4). Les insectes, s'ils reçoivent de la plante un miel exquis, doivent en retour rendre un service à leur obligée: ils auront à transporter le pollen d'une fleur à l'autre. Ce pollen est jaune comme les anthères. Son aspect et sa forme sont représentés par la Fig. 5. Les étamines ont un filet en forme de lame aplatie et flexible, portant les anthères. L'une d'elles est, dans beaucoup d'exemplaires, de moitié plus grande que ses congénères. Ce fait n'est pas signalé dans toutes les flores, mais une assez bonne figure de l'ouvrage de Schlechtendal-Hallier en tient compte, bien qu'insuffisamment. Les anthères, introrses, sont oscillantes; elles peuvent modifier leur position relativement au filet, et celui-ci peut se tordre sur lui-même, comme l'indiquent les 4 dessins de la Fig. 6.

Lorsque donc un insecte attiré par le miel et guidé par les «fenêtres» suit, par exemple, dans la fleur le chemin indiqué par la ligne pointillée de la figure 4, il ne peut pas manquer de faire basculer l'anthère et de se charger de pollen disposé ainsi que le montre la Fig. 7. En entrant dans une autre fleur, cet insecte déposera quelque peu du pollen dont il est chargé sur l'extrémité du stigmate trifide (Fig. 4). Ainsi sera réalisée la fécondation croisée si nécessaire au maintien de l'espèce.

La fleur typique des terrains d'alluvion qui bordent le Doubs, dans les endroits où la rivière n'est pas trop resserrée entre les rochers nous révèle une disposition ingénieuse pour assurer la perpétuation de la vie: elle emploie pour cela la magnificence des vitraux et la saveur délicieuse de l'aliment cher aux abeilles et aux bourdons.

Subqu'ici, cette disposition n'avait pas, que je sache, été décrite; c'est pour cela que j'en ai fait part aux bienveillants lecteurs du Rameau de Sapin.

La Gentiane appartient au même genre que la Couronne impériale, cultivée dans nos jardins, qui, elle aussi, a des «fenêtres». Ses bulbes sont vénéreux, probablement pour écarter les rongeurs souterrains.

En terminant, un rapprochement s'impose. Ses teintes de la fleur ressemblent beaucoup à celles des feuilles restant les teintes automnales. Il existe des transitions entre les feuilles vertes ordinaires et les feuilles modifiées qui constituent la fleur.

Natura non facit saltus, a écrit Linné.

D^r E. Robert-Tissot.

NOTES BOTANQUES

(SUITE ET FIN)

Mais revenons au phénomène lui-même. Cette abondance extraordinaire dans la floraison de *Gentiana lutea* en 1906 a-t-elle été observée ailleurs encore? Était-elle la même tout le long du Jura vaudois ou soleurois. Il serait intéressant de le savoir. Et comment s'expliquer cette floraison?

Ce qu'il y a de certain, c'est que pour *Gentiana lutea* comme pour toutes les espèces dont la puissance florale n'est pas en rapport avec le développement et la vigueur des racines, la plante est gravement éprouvée par une telle dépense de sève et périt le plus souvent d'épuisement, ou tout au moins végète pendant plusieurs années. Mais ce fait, très ordinaire, ne suffit pas à expliquer l'abondance toute spéciale de fleurs qu'on peut observer en certains étés, et cela à de très longs intervalles.

Il semblerait qu'une telle floraison dût favoriser extraordinairement aussi l'ensemencement de la grande gentiane sur nos pâturages, et du même coup multiplier les divers insectes qui vivent dans ses graines. Mais c'est le contraire qui eut lieu, chez nous du moins. Lorsque je retournai à la montagne au courant de l'automne, je fus fort étonné de voir toutes les tiges coupées à 3 ou 4 décimètres du sol. On n'eût plus trouvé une seule fleur, ni une seule capsule à bien des kilomètres à la ronde. Donc, plus une

seule graine, et tous les insectes parasites périis ! Qui pouvait être coupable de cette destruction ? Ce ne pourraient être des enfants, ni des promeneurs : quelque fureur destructive que possède cette double race de gens, ils n'eussent jamais procédé avec une telle méthode et une telle persévérance. Se pensai-je que c'étaient les distillateurs de racines qui voulaient prévenir un trop grand épuisement de celles-ci. Un paysan de là-haut me donna une autre explication : ce seraient tout simplement les vaches qui, ne trouvant plus d'herbe à brouter dans l'extrême sécheresse de l'été dernier, se seraient décidées à manger les tiges fleuries moins amères que les feuilles, auxquelles le bétail ne touche jamais. Je donne cette explication pour ce qu'elle vaut. En tout cas, elle rendrait bien compte du fait qui m'avait aussi frappé, c'est qu'on ne trouvait jamais à terre les tiges cassées ou coupées, comme c'eût été le cas infailliblement si c'eût été l'œuvre de l'homme. Si quelqu'un a une meilleure solution à donner, je me recommande.

* *

Puisque je parle botanique, qu'il me soit permis de signaler encore un autre fait intéressant au point de vue de la modification, des caractères spécifiques par les circonstances extérieures du milieu de culture ou du climat.

Dans mes rocailles, je cultive le joli *Aster alpinus*, qui y prospère à merveille et s'y resème si bien qu'il en devient presque une véritable mauvaise herbe ! Ayant donc repiqué une jeune plante dans un terreau particulièrement riche, je constatai avec étonnement son extraordinaire développement. Non seulement, la hauteur normale de la tige fut bientôt doublée, mais mon *Aster alpinus* - dont, on le sait, un caractère spécifique est d'être uniflore - devint, dans ces conditions spéciales, bi - tri - et même quinquiflore !⁽¹⁾ non pas en corymbe pourtant ; les fleurs surnuméraires étaient portées par des pédoncules naissant à l'aisselle des feuilles caulinaires supérieures. Ses feuilles elles-mêmes étaient devenues plus larges et plus jaunâtres. Bref, la pérennité seule distinguait encore mon *Aster* d'une Reine-Marguerite de jardin abâtardie et redevenue simple.

Dornbresson, Avril 1907.

F. de Rougemont, pasteur.

LES MÉSANGES

Ses hivers très rigoureux comme celui que nous venons de passer ont bien leurs charmes. Sans parler des amusements comme la luge et le patinage, on a l'occasion de faire bien des observations sur les différences de température, par exemple ; mais c'est l'affaire de savants météorologistes ! Pour moi, humble campagnard, quand l'ouragan se démène sur la plaine glacée ou qu'il hurle dans les chemins, j'apprécie vivement un bon feu de fagots secs, et quand le vent devient toujours plus furieux, je me demande quelquefois où sont allés coucher tous ces petits oiseaux auxquels j'ai offert pendant la journée des graines de chanvre, des miettes de pain et de noix, qu'ils s'attendent, je suppose, à retrouver le lendemain. Où dormiront-ils ? moineaux ébouriffés, mésanges pimpantes et téméraires, gras et dodus pinsons !

Petits oiseaux, vous me rappelez mon enfance ! J'ai cependant quelques-unes de vos petites vies sur la conscience, au temps où jeune et ardent membre du Club Surassien, j'avais la passion des collections, avec un désir immodéré de vouloir faire de ma chambre un petit musée d'histoire naturelle.

Ces temps sont passés, mais je m'intéresse autrement à ces gracieuses petites créatures, principalement à obtenir leur confiance, à ne plus m'en faire craindre ; un peu de patience suffit et j'y suis arrivé en partie. Les mésanges viennent prendre de petits morceaux de noix dans la main. Tous les matins, cet hiver, il y en avait 4 ou 5 qui arrivaient l'une après l'autre se servir de cette façon ; mais elles ont des caractères différents. Quelques-unes font bien des petites manières avant de se décider, d'autres se précipitent immédiatement pour saisir le morceau de noix, enfin la petite mésange grise à tête noire, la nonette, je crois, se présente d'une façon plus convenable, se pose gentiment sur le bout

(1) La variété bi-multiflore de l'*Aster alpinus* croît naturellement dans les environs de Bormio (H^{ie} Italie), où M. le Dr Ed. Cornaz en a récolté de nombreux exemplaires. Elle avait été décrite comme espèce sous le nom d'*Aster Garibaldii*, par M. le Prof. Brügger de Coire. - F.T.



Guillaump

de vous, sur une balustrade par exemple, puis peu à peu rapprocher les morceaux de votre main, et enfin, l'appétit aidant, elles y viendront. Il faut naturellement ne pas faire de mouvements désordonnés et se tenir plutôt très tranquille.

Epagnier, Mai 1907.

Louis Guillaume.

Club Jurassien. - Nous apprenons par les journaux qu'une assemblée générale du Club a eu lieu à la Ferme-Robert le Dimanche 21 Juillet dernier. Comme de coutume, nous publierons le compte-rendu de la séance que M. Raoul Steiner voudra bien nous faire parvenir, et pour lequel nous le remercions d'avance.

La Rédaction.

des doigts, lève la tête et me regarde une seconde en face, puis prend un morceau; et ce qu'il y a d'amusant, lorsque j'ai deux morceaux dans le creux de la main, elle choisit toujours le plus gros des deux pour s'envoler ensuite sur l'arbre voisin. Quant à la mésange charbonnière, elle reste quelquefois presque une minute à picoter une noix entrouverte que je retiens entre mes doigts et c'est réellement exquis de voir ces petites bêtes de si près et de sentir leurs petites pattes. Ses mésanges seules sont si familières; le pinson a bien des velléités et voudrait bien venir aussi, mais il ne peut pas vaincre sa poltronnerie et se contente des miettes que je lui lance à quelques pas de moi. De même la sitelle, surnommée dans nos villages le Corche-pot, sans doute à cause de sa forme trapue et de sa courte queue, s'approche de très près, pénètre dans les chambres avec un sang-eune incroyable, remplit son long bec tout plein, puis s'en va. Nous avons compté jusqu'à 17 grains de chanvre dont les premiers devaient être certainement déjà dans son estomac alors qu'elle avait les derniers dans son bec. En voilà une qui n'y allait pas de main morte; et cela du matin au soir. Quand je me rendais au jardin, les mésanges volaient en troupe autour de moi et me suivaient quelquefois très loin.

Aux personnes désireuses de m'imiter, j'indiquerai la simple manière suivante: Placez en été des nids artificiels dans vos vergers, commencez en automne à mettre du chanvre à une place déterminée près de la maison, et à la première neige, placez des morceaux de noix à peu de distance